

# Correspondance de France

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **15 (1903)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

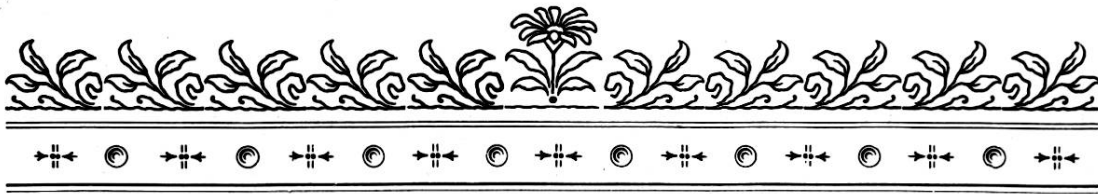
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Correspondance de France

de Léon VIDAL.



**Salon d'art du Photo-Club de Paris.** — Cette intéressante exposition est la huitième de même sorte organisée par le Photo-Club de Paris.

Nous avons suivi de près l'évolution de la photographie vers la production d'œuvres douées des caractères apparents et fonciers qu'on s'accorde à reconnaître à tout résultat graphique, quelque soit le mode d'exécution, digne d'être considéré comme une œuvre d'art.

D'abord on avait cru qu'il fallait se signaler surtout par des compositions originales quelque peu excentriques, mais après cette poussée d'exagération dans le sens de la surprise et de l'inexplicable, on s'est assagi et maintenant, tout en faisant réellement œuvre d'art, on reste dans les limites de scènes vécues, prises sur le fait, mais sans la netteté et la sécheresse de la photographie documentaire.

Le huitième salon du Photo-Club de Paris est à cet égard des plus instructifs, il fait honneur à ses organisateurs bien inspirés autant qu'à tous ceux qui y ont envoyé quelques échantillons de leurs œuvres; elles y abondent. Le catalogue ne contient pas moins de 673 numéros et, on peut bien le dire sans être taxé d'une trop grande bienveillance, rares y

sont les œuvres ne présentant pas quelque chose d'intéressant, qui ne font pas la preuve d'une recherche artistique, d'un effort intelligent et le plus souvent heureux vers la solution la plus satisfaisante du problème soulevé par la question si souvent débattue de l'art en photographie.



Phot. Dufour-Moret, Lausanne.

Evidemment c'est là une des applications de la photographie bien digne d'être encouragée ; c'est, à vrai dire, son complément le plus noble, tout en laissant à l'utilité de ses productions une part bien large, celle des copies documentaires.

Cette dernière, d'ailleurs, ne saurait s'en trouver amoindrie, puisqu'une reproduction photographique d'un site,

d'un monument de n'importe quelles scènes intérieures et extérieures ne sauraient cesser d'être documentaires, parce que rendues suivant les conventions artistiques et ayant un aspect de nature à rappeler un dessin, un lavis plutôt qu'une photographie courante.

Gardons-nous de généraliser trop.

Une personne des plus autorisées disait en notre présence : " — La plus importante mission de la photographie est d'être documentaire, c'est en cela que ce bel art graphique rend les plus grands services. "

" — J'ignore si vous avez absolument raison, répondit une autre autorité dans la matière; à mon sens c'est par ses applications à faire des œuvres d'art qu'elle s'élève le plus et je le sens si bien que, personnellement, je ne me serais jamais occupé de photographie si je n'avais été convaincu de la possibilité d'atteindre à des œuvres vraiment artistiques; c'est là ce qui me touche le plus et c'est ce qui donne à cette application une supériorité considérable à celle qu'on en fait à la création de documents " .

Si nous avons été appelé à donner notre modeste avis, nous aurions commencé par conseiller d'éviter tous les partis pris et nous aurions ensuite aisément concilié les deux opinions en les groupant de façon à ne faire qu'un tout indissoluble des deux applications qui, bien que pouvant être distinctes, se fondent pourtant si aisément l'une dans l'autre.

Quoi qu'il en soit, il est un fait qu'il importe de constater, c'est celui de l'obtention d'effets de plus en plus voisins des dessins manuels grâce à l'emploi de procédés et de papiers nouveaux, gomme bichromatée, papiers Luna, etc.

Quand les méthodes de reproduction en couleurs se seront suffisamment vulgarisées, les salons d'art présenteront un nouvel attrait et sans doute plus puissant encore, celui de la couleur; ce qui n'est exclusif ni de la composition bien étudiée, ni de l'effet artistique suffisamment réalisé.

Seulement, on disposera de moyens bien plus puissants pour donner l'essor à son tempérament artistique et pour affirmer sa personnalité.

Mais hélas! nous n'y sommes pas encore; pourtant on est sur la voie, et probablement l'exposition internationale de photochromie qu'on prépare à Paris pour le commencement de 1904, aidera-t-il à franchir, plus rapidement qu'on le suppose, la distance qui nous sépare de cette merveilleuse application de la photographie à l'art de peindre.

On verra alors, quoi qu'on en dise aujourd'hui, combien le public sera plus intéressé encore quand il passera de la monochromie — forcément monotone, si grande que soit sa valeur, — à la polychromie si variée, si attirante.

— Le 1<sup>er</sup> mai a eu lieu le vernissage du salon de peinture des artistes français. Nous y sommes allé.

En plus des peintures il y avait des dessins et des gravures, parmi lesquelles un grand nombre sans doute étaient fort remarquables. Quand nous avons traversé les salles qui leur étaient affectées, nous avons été frappé de ce fait que tout le monde les parcourait hâtivement sans s'y arrêter, on allait vers les tableaux peints, ou bien, les ayant vus, on se dirigeait vers d'autres parties du grand palais sans daigner jeter un coup d'œil sur les exhibitions monochromes.

La photographie en couleurs exercera la même influence sur les visiteurs, elle nuira forcément aux épreuves plus ou moins grises, noires ou brunes.

Déjà, nous disait-on, on est partiellement arrivé à des résultats plus complets en adaptant à certains sujets des papiers d'une couleur appropriée, en mettant, par exemple, des effets de lune sur des fonds bleutés, etc.

Mais c'est là une tentative bien rudimentaire à côté des résultats que produira l'entente intelligente et artistique de la reproduction des couleurs et de leur distribution.

Nous en parlons en précurseur ; qu'on nous pardonne ces visions d'un avenir que nous croyons relativement proche !

La photographie a mis plus de quatre-vingts ans à produire les beaux résultats que l'on voit aujourd'hui dans toutes les branches de ses applications, il n'y a donc pas lieu d'être surpris si les impressions en couleurs tardent encore à entrer dans le domaine des travaux courants.

Toutefois, des progrès dans ce sens ne cessent de se manifester ; nous n'ouvrons plus une seule publication photographique sans y trouver des descriptions d'appareils, d'accessoires et de produits nouveaux relatifs à la photographie des couleurs ; il ne faut pas remonter bien loin en arrière pour tomber sur une époque où il en était à peine question de loin en loin.

Quant on est parti dans une direction déterminée et que de toute part on y tend, le progrès devient incessant et un moment, qui n'est pas bien loin, viendra où non seulement les livres seront le plus souvent illustrés en couleurs, mais où les amateurs se consacreront à la production courante de stéréoscopies et d'épreuves à projection polychromes.

Notre devoir est de pousser à cet admirable perfectionnement de la photographie et d'encourager sérieusement tous ceux qui peuvent contribuer à son développement le plus complet.

Paris, mai 1903.

